

Quant aux dames, elles portent une jupe, un corset et un mantelet, aux manches étroites, garni de fourrures ou de soie. On voit des servantes ornées d'un manteau doublé de satin cerise et bordé de fourrure, chaussées de bottines, coiffées d'un madras, quelquefois même cachant leur figure sous un voile d'or.

« Les sujets de la Russie se divisent en trois classes principales : les nobles, les paysans qui appartiennent à des seigneurs particuliers, et ceux qui sont dans la dépendance immédiate de la couronne. De ceux-ci, quelques-uns habitent les villes de temps immémorial, et font le commerce ou du moins le trafic pour lequel le Russe a un talent unique ; d'autres possèdent des fiefs. (C'est-à-dire des immeubles de la couronne, car il n'y a que les nobles qui puissent en avoir en propriété.) Et cette possession leur est continuée de génération en génération, moyennant une redevance très-modique et tout au plus du vingtième du revenu. Quand le père de famille meurt, la loi détermine de quelle manière se partage sa *possession*.

« Quelques-uns de ces sujets immédiats de la couronne jouissent d'une fortune immense et de plusieurs millions de roubles : et comme avec de l'argent on a des amis, ils obtiennent pour leurs enfants le grade de capitaine ; dès lors ils sont nobles, et peuvent acquérir des terres. En France, l'usage est le même. L'or mène partout aux honneurs. Un roturier, ne sachant pas lire, amasse des écus. L'idée lui vient d'acheter pour son fils une charge, qui permet à celui-ci d'obtenir une savonnette à vilain et de recevoir du héraut-d'armes un blason timbré. Nous voyons cela chaque jour. Si cette manie continue, la France entière sera titrée. Seulement, chez nous, le principe *Cedant arma togæ* subsiste dans toute sa rigueur. Ici les rangs sont réglés sur l'état militaire : par exemple, certains